

Le 9 octobre 1771 – Desroches au ministre

Un document de la bibliothèque municipale de Quimper (Ursulines). Ms 12C III (vol. 9/15)

Du 9 octobre 1771

Monseigneur,

Je crois qu'il est important que j'aie l'honneur de vous prévenir qu'au moment le plus critique où peut-être la colonie se soit trouvée depuis longtemps, (puisque'il est vrai que les symptômes de la petite vérole deviennent alarmants, puisque malgré ce fléau nous sommes obligés de faire nos expéditions pour le Cap d'où malheureusement l'on fait dépendre nos subsistances). Dans ce moment même, M. Poivre s'est retiré depuis huit jours à sa campagne, répondant à toutes mes instances (pour l'engager à rester au port) qu'il ne veut pas mourir.

J'ose presque vous assurer, Monseigneur, que son projet est, à force de travail et d'inquiétude, de me faire tomber dans quelque faute, ou même d'interpréter mal tout ce que je ferai.

M. de Courcy reste comme moi, et comme lui, j'y vivrai et j'y mourrai s'il le faut. Ce serait un excellent coopérateur qui me suffirait, s'il n'avait point la sage politique de ne rien faire sans des ordres de M. l'Intendant. Je suis trop son ami pour le détourner d'une prudence indispensable vis-à-vis de M. Poivre. Mais par là son secours qui me serait si bon en lui-même, ne me sert à bien dire de rien, parce qu'il faut à chaque pas envoyer à deux lieues et demie d'ici. On y éprouve des retardements, et il faut faire le même chemin pour revenir.

Dans cette cruelle position où je me suis presque toujours trouvé depuis plus de six mois que je n'ose pas quitter le port, excusez-moi s'il m'échappe quelques fautes. Elles ne partiront certainement que de mon zèle, j'espère cependant que ma tête tiendra encore bien longtemps, et je l'ai conservée jusqu'ici.

Je suis etc.

Le Ch. Desroches

* * *